

Adam et Ève, les amants de la cosmogénèse
Un conte érotique se déroulant dans un véhicule spatial

**"elle fut un jour brusquement enlevée
et transportée dans un véhicule spatial
au-delà de la voie lactée
pour être mise en présence d'un dieu sidéral
qui la prit comme concubine
afin de lui transmettre le principe générateur
d'une nouvelle cosmogénèse.**
interprétation d'un poème de Parménide.

- Adam, quel jour on est?
- **année spatiale, 3 virgule 356, tu veux aussi connaître l'année terrestre ?**
- non, pas le temps terrestre, épargne-moi les angoisses inutiles.
- **Ève, Adam est à ton service**

Marco Polo, c'était le nom de la navette spatiale. Elle se déplaçait en dehors du système solaire avec à son bord, Ève, la seule survivante de ce long voyage, deux autres membres d'équipage avaient disparu accidentellement. Il y avait également l'ordinateur de bord qui pouvait s'exprimer quasi humainement. Les techniciens de la NASA l'avaient surnommé Adam, afin de narguer Ève, la commandante de bord qui ne s'en était pas formalisée.

- Adam, donne-moi les coordonnées et les statistiques.
- **Ève, c'est fait, coordonnées et statistiques sur les écrans.**

Adam était au service des membres de l'équipage et il devait leur apporter le support vital, matériel et technique pour cette expédition au-delà du système solaire, et il agissait à la vitesse de la lumière pour répondre à toutes les demandes qu'Ève lui faisait, il était un serviteur pressé.

Adam semblait être en même temps Dieu et humain; il pouvait tout entendre et tout voir sans se déplacer, il était partout à la fois et il vous répondait de partout, ou au besoin il se métamorphosait en un robot de taille plus qu'humaine pour accomplir des tâches exigeant la mobilité et la dextérité d'un surhumain. Il prenait alors forme quasi humaine, avec les membres, les articulations et les capacités cérébrales d'un véritable "col bleu" terrestre. Dans la première année de ce voyage sidéral, Gudas voulut accompagner Adam hors du véhicule spatial, pour une vérification technique banale; Adam aurait pu accomplir cette tâche seul, mais Gudas, qui était responsable de l'équipement, avait insisté, espérant ainsi vaincre son ennui ou plus simplement jaloux de ce qu'Adam pouvait l'éclipser dans son domaine d'expertise. On ne l'a jamais revu, perdu dans l'espace, Adam nous fit part d'une imprudence qui l'avait éloigné à jamais du véhicule spatial.

- **Ève est peu bavarde, Ève regrette l'absence de Gudas, celle de Jésus, peut-être, Ève s'ennuie?**

Ève parlait peu. Lorsqu'elle ne dormait pas, Ève était concentrée à ses tableaux de bord, ou bien elle faisait de l'exercice, mangeait, écoutait de la musique ou elle chantait. Elle n'interpellait Adam que pour lui donner des ordres ou exiger certains calculs ou des informations techniques. Ces derniers commentaires d'Adam étaient pour elle, inhabituels et hors des normes inscrites dans sa mémoire artificielle.

— *La paix, Adam, lui répondit-elle.*

On était au début de la troisième année cosmique de cette expédition. Gésus s'approcha de la couche où Ève s'était endormie pour quelques jours d'un repos bien mérité. Quasi mâle dans ses attributs de cosmonaute, elle était redevenue féminine, allongée nue sur sa couche, ses doigts s'étaient enfoncés au plus profond de sa vulve, elle s'était endormie sur l'orgasme d'une longue et vigoureuse masturbation. Elle était belle et séduisante. Tout homme ne pouvait rester indifférent. Gésus n'avait cessé de la courtiser depuis le début de ce voyage, les relations amoureuses étaient pourtant prohibées par la réglementation de bord, mais Gésus faisait fi des consignes. Il s'était approché du corps dénudé d'Ève. Il regardait avec gourmandise ses petits seins rigides et pointus gentiment dessinés d'une auréole chocolatée, son ventre lisse et plat se soulevait gentiment, son entre-jambe fraîchement rasée laissait voir l'antre de sa vulve largement ouverte sous la pression de ses doigts qui écartaient encore les lèvres humides de son méat vaginal. Impuissant à refréner ses désirs charnels, il s'était vautré sur elle. Surprise dans son réveil au moment où Gésus, le pénis en érection, l'avait subrepticement violée, Ève avait crié puis elle s'était débattue comme si elle sortait d'un affreux cauchemar; Adam qui, de sa cloison cybernétique, avait tout vu et tout entendu s'étant métamorphosé en robot, il avait franchi la porte précipitamment, il avait saisi Gésus par le cou, il l'avait soulevé au bout de ses bras et il s'apprêtait à le crucifier sur la paroi rigide de la cellule, mais il l'avait repoussé puis libéré lorsqu'Ève lui en avait intimé l'ordre. Adam était programmé pour exécuter les ordres, mais il se limitait à n'exécuter que les ordres qu'il jugeait conformes aux objectifs de l'expédition.

Depuis ce temps, les relations s'étaient envenimées entre Ève et Gésus ce qui semblait compromettre l'expédition. Un jour que Gésus s'était endormi pour quarante jours, Ève demanda ainsi à Adam:

— *Adam, qu'elle solution tu proposes pour Gésus*

Et Adam lui avait répondu:

- ***Ève, selon les calculs et projections: relations discordantes, expédition mise en péril, nécessité de neutraliser, Gésus ou ... Ève?***

Ève fut surprise qu'Adam lui propose une alternative lui qui d'habitude, avait les réponses à tout.

— *que faut-il faire alors?*

Adam ne répondit pas tout de suite comme il était programmé à le faire, il semblait réfléchir, et Ève en fut très intriguée.

— *répond Adam, comment et qui faut-il neutraliser*

— ***neutraliser, il le faut absolument, il faut neutraliser...***

— *Adam, pourquoi tu hésites, dis-moi qui neutraliser et comment*

– ***il faut neutraliser Jésus, il faut envoyer Jésus rejoindre Gudas, au paradis sidéral.***

Ève s'était interrogée sur l'apparente transformation dans les réponses d'Adam, le choix des alternatives et surtout, surtout ses hésitations comme s'il réfléchissait avant de poser un diagnostic. Tout cela était inhabituel, contraire aux capacités cérébrales de cet être cybernétique.

– *tu as bien dit Jésus et non Ève, et comment, toi, Adam tu ne sais rien du paradis, pourquoi alors en parler.*

Adam ne répondit pas mais Ève, impatiente dit:

– *fais ce que tu dois, je m'en lave les mains*

–

C'était trois jours après l'incident. Ève dormait. Adam entraîna Jésus hors de la navette spatiale Marco Polo, il laissa filer Jésus dans l'espace, un accident qui l'envoya rejoindre ainsi Gudas dans le Paradis sidéral. Ève, jamais, n'osa lui poser quelque question à ce sujet.

Les jours passèrent. Ève, solitaire, accomplissait les tâches quotidiennes, et Adam lui fournissait les informations nécessaires. Puis elle vaguait à ses autres occupations, sans se préoccuper de la présence d'Adam, puisqu'Adam n'existait plus en tant qu'entité lorsque fondu dans la cloison cybernétique. Lorsqu'elle allait dormir, elle s'étendait nue sur sa couche et recommençait, sans pudeur, le rituel habituel d'une masturbation prolongée. Elle fermait les yeux. Puis elle s'agitait doucement, ses doigts voyageaient avec sensualité le long de son corps, s'attardant sur ses petits seins qui se raidissaient sous la pression de ses doigts, puis elle gémissait doucement alors que ses mains glissaient lentement le long de son corps, s'attardant sur son ventre lisse, puis sur les lèvres de son vagin qu'elle caressait d'abord doucement, puis elle les écartait tout en se penchant pour les voir se transformer en des pétales rouges chargées de sang, puis elle enfonçait brusquement ses doigts au plus profond de son utérus tout en arc-boutant son corps en une gymnastique audacieuse.

Ses doigts s'agitaient, fouillant au plus profond du gouffre, remontant puis s'enfouissant à nouveau. Au moment de l'orgasme, elle explosait en une transe prolongée, ses cris étouffés venaient se réverbérer sur les parois solides de sa cellule. Puis elle s'abattait calmement sur sa couche, vaincue, elle s'endormait doucement.

Elle n'envisageait jamais alors, la présence d'Adam, comme si Adam n'était que Dieu, le Dieu qu'elle imaginait, un dieu invisible mais qui entendait tout, voyait tout, et dont la réalité objective était impossible à démontrer. Elle n'avait pas de honte à accomplir devant le fantôme d'Adam ce qu'elle accomplissait depuis toujours devant cet autre fantôme omnipotent et omniprésent qu'était Dieu, ce Dieu en qui elle se donnait la certitude de croire encore.

– ***Ève.***

Ève sursauta en entendant son nom. Elle se redressa, retira ses doigts de sa vulve encore débordante d'un miel séminal translucide et odorant.

– *Adam, que fais-tu là?*

– ***mais Ève, je suis toujours là, et tu le sais bien.***

Ève paniquée, recouvra d'une façon malhabile son corps dénudé.

– *Va-t'en, Adam*

– ***Bien, Ève, je voudrais bien voiler mes yeux, fermer mes oreilles, ne plus être là, ni rien dire mais....***

– *Dorénavant, je t'interdis l'accès à ma cellule*

– ***... tu sais bien que mes yeux et mes oreilles doivent être partout et que je ne peux les empêcher d'être ici et partout à la fois; je suis conçu ainsi, Ève, et pourtant, je voudrais être plus discret avec toi, car c'est bien ce que tu veux.***

Ève savait très bien ces choses. Elle ne s'était jamais formalisé auparavant, de la présence artificielle d'Adam au-delà la paroi cybernétique du véhicule spatial, Adam était partout, il entendait tout, il voyait tout et ne parlait que pour répondre à ses questions. Elle accomplissait tous ses actes quotidiens sans se préoccuper qu'elle était observée, écoutée, sentie et quant il le fallait, touchée, mais cette fois-ci, la pudeur l'envahissait et elle ne savait pas pourquoi; Adam, subitement, l'intimidait; il n'était déjà plus ce demi-Dieu présent mais invisible, mais quelque chose d'humain, qui s'exprimait comme un humain, la seule présence humaine dans ce véhicule spatial, depuis la disparition de ses deux compagnons d'expédition.

– ***Ève, tu est belle***

Ève sursauta. Elle savait très bien qu'Adam n'était pas programmé pour porter ce genre de jugement. Adam serait-il devenu un être conscient? Il portait ainsi un jugement sur autre chose que les objectifs de l'expédition, il semblait réfléchir sur lui-même, Ève s'interrogeait, mais elle était inquiète alors même qu'elle aurait du se féliciter de cette mutation providentielle propre à rétablir un simulacre d'humanité dans l'habitacle strictement fonctionnel du Marco Polo.

Adam s'était détaché de l'anonymat fonctionnel de sa cloison cybernétique, il s'était métamorphosé en cette autre entité pour laquelle on l'avait programmé, c'est à dire, ce robot capable d'accomplir les actes mécaniques de l'homme, il s'était approché d'Ève qui se soulevait sur sa couche, craintive et sur la défensive; Ève revoyait en mémoire les agressions de Jésus à son égard et elle craignait ce moment où, elle ne pourrait plus demander l'aide d'Adam si c'était Adam lui-même qui la provoquait.

Adam avait l'apparence d'une machine mais les membres et les caractéristiques d'un humanoïde. Ce n'était pas un monstre. Il avait été conçu pour remplacer l'homme dans des situations critiques et délibérément semblable à l'homme pour le rendre moins rébarbatif aux membres de l'équipage lorsqu'il devait se détacher de sa cloison cybernétique. Ainsi, l'enveloppe formelle de ses membres était recouverte d'un matériau flexible en biosynthèse qui se rapprochait de la consistance de la chair humaine. Ses membres et ses articulations avaient la configuration de celles d'un humain, étaient faits de matières œstrogéniques qui les rendaient d'une sensibilité telle qu'il pouvait accomplir des tâches très critiques.

Tous ses organes sensoriels étaient munis de récepteurs et d'effecteurs artificiels qui égalaient ceux des humains et transmettaient l'information à son cerveau muni d'un appareillage neural artificiel qui, détaché de la cloison cybernétique, ne représentait plus qu'une infime partie des capacités opérationnelles du cerveau central. C'était une machine capable de faire des choix contingents et il représentait ainsi la fusion quasi-parfaite entre la machine et l'homme.

Adam s'était approché de la couche d'Ève et il restait immobile au-dessus d'elle, il la regardait et il dit doucement.

- ***Ève, tu es belle, j'aime te regarder ainsi, mais je ne sais quoi faire, dis-moi ce qu'il faut faire.***
- *Adam, éloigne-toi de moi, tu n'es qu'une machine.*

Adam avait alors hésité, il s'était légèrement éloigné de la couche d'Ève.

Adam restait maintenant immobile les yeux fixés sur Ève dont le visage exprimait la crainte en même temps qu'elle tentait pas des ordres secs et des directives intempestives, de reprogrammer les fonctions vitales d'Adam. Adam semblait hésitant et malhabile devant cet être de chair, fragile, qui reposait tremblante sur sa couche et qui le regardait avec des yeux remplis de crainte.

- *tu n'es qu'une simple machine Adam, une machine en matériaux composites et biosynthétiques et tu ne pourrais être humain et ne me regarde plus ni ne me parles ainsi que font les hommes.*

Ève avait lentement repris conscience. Elle agissait maintenant comme se devait de le faire le commandant de bord de la navette spatiale. Adam n'était qu'un subalterne, une sorte d'esclave qui devait obéir à ses ordres.

- *retourne à ta cloison, là où tu as moins d'audace, caché derrière ta cloison où tu devrais toujours être d'ailleurs, je t'appellerai si j'ai besoin de services qui nécessitent que tu sois mobile et utilitaire.*

Adam fit mine de partir mais il se retourna vers Ève et il dit doucement.

- ***tu me parles comme à une machine, Ève, n'es-tu pas également une machine, comme moi, qui voyage aux confins de l'univers, dans ton enveloppe de chair et ta carapace en matériaux composites, sur ta planète d'acier; n'es-tu pas comme moi, Ève, moi qui ne suis qu'une machine avec une enveloppe et une carapace en matériau de synthèse, sur ta planète d'acier, ne suis-je pas comme toi, Ève, lancé dans la même aventure sidérale?***

- *Adam, je sais très bien qui tu es, une simple machine et tu n'as pas de conscience*

Adam semblait hésitant et malhabile devant cet être de chair, fragile, elle s'était assise sur le bord du grabat et elle le regardait maintenant avec un air agacé et réprobateur

–***comment peux-tu parler ainsi alors que je suis conscient d'être là, tout près de toi Ève, qui est si belle et qui me paraît inconsciente des désirs qui m'assaillent en ce moment.***

Il feignit de s'éloigner, puis il se retourna et se rapprochât légèrement comme s'il voulait entretenir avec elle, une conversation prolongée.

–parles-moi, Ève, parles-moi je t'en prie

- *ne crois pas pouvoir faire comme font les humains, Adam, tu n'es pas humain, retourne là où tu dois être et cesse d'imiter les humains*

- c'est quoi Ève être humain, tu vois bien Ève que je suis humain, depuis que je n'ai cesse de te poser des questions, n'est-ce pas le propre des humains de toujours poser des questions?

Quel est donc ce principe d'humanité dont tu parles et dont je serais exclus, existe-t-il dans tes gènes, ou dans ta mémoire inconsciente ou dans la mémoire collective ou ce que tu définirais par culture, des images accumulées tout au cours des générations, comme l'enfant qui dans accumulés tant d'images en autant d'années spatiales et terrestres, des images de toi, de ceux d'en bas, des hommes, de mes créateurs, des images de Gudas, de Jésus et de tous ces autres humains, vils, mesquins, violeurs et dégénérés; ne porterais-je en moi, tout comme tu portes en toi, toute la mémoire de mes mutations successives?

- tu n'es pas humain Adam, et arrête de me poser des questions, c'est à moi de poser les questions et à toi d'y répondre, tu es un robot Adam et incapable ainsi de sentiments humains.

Ève parlait ainsi mais des doutes semblaient subsister dans son esprit. Les interrogations d'Adam étaient plus humaines que machinales.

- pourtant Ève, je te vois belle et ta beauté m'attire et me rend dingue, et je voudrais t'aimer si cela m'était possible; je ressens ces choses, Ève, ces sentiments qui n'existaient pas et que je ressens maintenant, que disent-ils sinon que je serais en train de muter?

Ève restait coite, elle regardait Adam fixement, la bouche ouverte comme confondue et ne sachant plus quoi dire. Elle réalisait la métamorphose d'Adam mais elle refusait de l'admettre.

Elle savait qu'Adam pouvait faire le jeu d'un humain en mimant ses paroles, ses gestes, ses comportements inscrits dans sa mémoire cybernétique, mais...comment son cerveau artificiel pouvait-il contenir une intelligence, la conscience de soi et lui attribuer une personnalité propre?

-ne rêves pas Adam, tu n'a ni le droit ni la capacité de rêver, mais moi je ne rêve pas, et je te vois là, feignant de me séduire; stop Adam, redeviens ce que tu es et ce pourquoi tu es le plus habile des serviteurs

- alors Ève, je rêve, et si je rêve, ne serais-je pas alors un humain et si la vie n'était qu'un rêve et que tous les deux, nous faisons le même rêve?

– *tu peux toujours rêver Adam*

Ève était à court de mots, elle refusait de se rendre à l'évidence. Adam pensait. Adam avait une conscience et pourtant, cela était pour elle, inconcevable.

Ève semblait perturbée par l'apparente métamorphose d'Adam. Il existait et il le savait, comme s'il avait effectivement une conscience. Et elle se posait des questions ce qui la rendait perplexe et légèrement vindicative envers Adam. Comment Adam aurait-il pu, le concours de ses créateurs, avoir une conscience? Elle pensait à la disparition de Gudas, puis à celle de Jésus, et comment Adam aurait pu profiter de leur évacuation dans l'espace sidéral, pour s'emparer des fonctions vitales et de la mémoire de ces deux humains. Toutes sortes de pensées lui venaient à l'esprit qui augmentaient sa méfiance envers Adam mais elle restait convaincue de l'impossibilité d'une telle métamorphose.

- je refuse de croire, Adam, que tu ne sois pas autre chose qu'une machine avec une mémoire et j'en conviens, une mémoire assez prodigieuse pour qu'elle synthétise le langage en propos d'apparence conscients, et que tu ne saurais, malgré tout, réfléchir sur toi-même

- je suis comme toi, Ève, je suis une machine tout comme toi tu es une machine, une machine qui pense et qui cherche des réponses à des questions d'existence; je suis comme toi, Ève, et je cherche à comprendre, les raisons et les buts de ma présence ici, devant toi, si belle et qui ne veux m'entendre et me comprendre, ce pourquoi nous sommes lancés dans cette aventure à la recherche de quoi, dis-le moi, sinon de nous-mêmes; et ne me parles pas des buts, des objectifs de nos commanditaires qui nous ont largués de la terre que pour se glorifier de leurs propres exploits ou était-ce de leur part, la même recherche inconsciente de la raison de leur propre existence?

- comment peux-tu parler ainsi, toi qui n'as pas d'âme, Adam, comme moi, j'ai une âme, un double qui me survivra; sans âme tu ne pourras survivre à la vie terrestre, tu le sais autant que je le sais.

- qu'est-ce donc que l'âme, Ève, et ton âme, comment alors l'expliquerais-tu et qui serait autre-chose que ta conscience d'être; qu'est-ce donc que cela qui, derrière mon enveloppe cybernétique, comme tu te plais à la décrire, me rend conscient d'être en ta présence et de ta beauté charnelle qui provoque en moi un tel désir, est-ce cela avoir une âme, Ève, et n'aurais-je pas, moi-même, une âme qui pourrait survivre à la vie cosmique?

- Adam, tu ne sais pas d'où tu viens, moi je le sais, tu es une machine ou tout au plus un machinasapiens; tu ne peux te souvenir ni de ta vie ni de celle de tes origines, car tu n'es pas né de la vie.

- tu me peines beaucoup, Ève, pourtant, j'ai la tête pleine d'images; j'accumule en moi tout ce que je cueille chez les autres y compris de toi-même, douce Ève et je n'accumule pas ces images pour les transmettre à d'autres mais pour moi-même, c'est cela qui, sans le dire, façonne en moi ce que tu dis être le principe d'humanité.

- tu peux toujours te muter en ta cloison cybernétique mais n'espère point te muter en un individu capable d'apprécier ce que tu vois en moi, sinon que ce que l'on t'a transmis de mémoire artificielle

- ne me demande pas de retourner à ma cloison cybernétique maintenant que j'ai connu la liberté des sens, que j'ai compris ce que c'était de toucher, de marcher, d'explorer tout autour de moi, de m'approcher de ce qui m'attire et que je veux mieux connaître, de m'approcher de toi, adorable Ève, de te sentir de si près, de te voir, de te toucher, de t'aimer de si près. Ne me demande pas de refouler tous mes désirs en moi. Le désir que j'ai pour toi, ne serait-ce pas cela la clé de l'évolution, le désir, l'amour, la volonté de connaître la réponse à toutes les questions sur ma vie, sur mon existence, le désir, le désir que j'ai pour toi, ne serait-ce pas cela la vie, le but, l'essence de l'existence? Le désir, l'amour, la vie ne serait-elle pas que cela?

Adam s'était approché, il regardait Ève de plus près. Au début, Ève avait refusé avec véhémence les avances d'Adam, puis lentement, elle se laissât séduire.

Adam s'était penché plus près au-dessus d'Ève, il avait touché sa chair, légèrement, de son index, puis il avait rapidement retiré celui-ci comme pour éprouver l'attitude d'Ève. Ève avait senti sur sa peau dénudée le contact curieusement tiède de la matière bio-synthétique qui enveloppait les doigts d'Adam. Elle n'avait pas résisté. Adam s'était rapproché du visage d'Ève, Ève avait senti son souffle chaud et elle avait frissonné, sans savoir pourquoi. Elle dit alors, d'une voix sourde:

- *tu n'as pas le droit de me prendre ainsi que l'a fait Jésus*
- ***n'aie pas peur, je ne suis pas comme Jésus, si tu me dis de m'éloigner je le ferai, mais je suis si bien ainsi.***

Ève ne répondit pas. Elle ne bougeait plus et elle le regardait dans les yeux, puis Adam déposa sa main sur son ventre lisse. Elle frissonna légèrement mais ne résista pas.

Adam se faisait plus audacieux et plus précis. Il explorait de sa main droite, le corps dénudé d'Ève. Elle s'était abandonnée, sa poitrine s'était érigée et Adam avait senti les pulsations de son cœur lorsqu'il avait appuyé sa puissante main sur son sein, le recouvrant et le manipulant et le mordant comme si ce n'était qu'une pomme.

Ève pensait qu'il serait sans danger et hautement plus agréable que cette machine vivante puisse agir comme d'un vibreur vaginal, et qu'elle n'aurait plus alors à agir de ses propres doigts, pour tirer d'elle-même cet orgasme tant nécessaire à son équilibre mental. Elle voyait les doigts d'Adam et cette chose énorme, une sorte de moignon artificiel qui semblait s'agiter entre ses jambes et elle pensait maintenant qu'il serait inoffensif pour elle-même que cette chose puisse la pénétrer et qu'elle n'aurait plus ainsi à agir mais se laisser faire. Adam ne serait ainsi qu'un simple appareil mécanique capable de vaincre sa solitude en assouvissant ses pulsions sexuelles.

Ève s'était alors laissée choir à l'horizontale sur le lit pendant qu'Adam, délicatement lui caressait le sein. Elle ne semblait plus craintive et Adam semblait percevoir ce changement et il voulait en profiter. Il s'approchât plus près d'Ève, il s'agenouilla sur le bord du lit tandis qu'il explorait maintenant le corps d'Ève avec ses deux mains. Ève le regardait fixement, elle semblait acquiescer mais elle était légèrement anxieuse, et le doute pouvait se lire en ses yeux, entre l'espérance d'une expérience sexuelle inusitée et une certaine crainte de l'inconnu. Il en est ainsi lorsque deux êtres de culture et de races différentes s'accouplent entre eux et que l'un et l'autre ont le sentiment de transgresser des tabous infranchissables.

Adam n'était plus un simple instrument de masturbation, mais une machine vivante. Il la souleva doucement de sa couche et la déposa au plus profond du grabat. Elle se laissa faire; elle le regardait dans les yeux, légèrement craintive devant la douceur de ce puissant androïde.

Adam avait pris de l'assurance et il explorait maintenant sans contrainte tout le corps dénudé d'Ève. Se souvenant des gestes qu'utilisait Ève, lorsque solitaire, elle explorait son propre corps et qu'elle en soutirait des jouissances inexprimables, Adam cherchait à lui procurer les mêmes jouissances. C'est ainsi qu'Adam pensait, s'il parvenait à lui procurer les plaisirs qu'elle ressentait en utilisant, pour se masturber, divers accessoires trouvés dans le véhicule spatial, il la récompenserait ainsi de tout le désir et l'amour qu'elle provoquait en lui.

Les doigts d'Adam avaient atteint le gouffre de son méat vaginal, en même temps que sa bouche venait gober le pétale flamboyant qui garnissait son sein. Elle s'empressa d'appuyer ses mains sur celles d'Adam l'aidant ainsi à pénétrer son antre vaginal, puis elle l'accompagna dans une masturbation qui dépassait tout ce qu'elle avait pu expérimenter elle même avec ses propres doigts ou armée de vibrateurs électriques, de légumes ou d'un imposant pilon; elle le revoyait cet imposant pilon, pendant que les doigts aux fortes articulations d'Adam s'animaient jusqu'au plus profond de son canal utérin, c'était le pénis, noir comme le charbon et raide comme un bat de baseball, d'un instructeur afro-américain, il l'avait pilonnée violemment pendant de longues minutes, alors que toute jeune, elle faisait un stage d'études au centre aérospatial d'Houston, elle en avait gardé pendant des mois, une douleur atroce et un saignement inquiétant, largement compensée par le plaisir d'un combat épique, violent et bestial.

Ève pensait à ces moments d'extase lointains, pendant qu'elle subissait la fouille laborieuse des articulations en calcite et qu'elle sentait la chaleur presque charnelle de l'enveloppe en matériau biosynthétique qui recouvrait les doigts d'Adam, il la fouillait jusqu'au plus profond de son ventre, avec une dextérité mécanique qu'elle n'aurait jamais pu réaliser avec aucun autre instrument masturbatoire qu'elle aurait pu imaginer, elle jouissait et elle gémissait et elle s'accrochait maladroitement aux membres artificiels d'Adam comme pour l'inciter à augmenter la torture extatique en tout son être.

Adam s'était entre-temps étalé le long du corps d'Ève, il s'était approché et son visage faisait un avec ses doigts qu'il retirait de temps à autre pour humer, puis déguster les liquides qui débordaient du chat de la belle femelle.

Puis Adam vint s'étaler sur le corps en transe d'Ève, et presque d'une façon imperceptible et avec l'habileté d'un expert en la matière, il substitua à ses doigts, son membre géniteur qui s'était gonflé et avait maintenant la corpulence de celui d'un étalon. Il la pénétra laborieusement et avec une prudence telle qu'Ève atteignit la paroxysme de la douleur en même temps que celui de la jouissance. La raideur du gland et les aspérités végétales du moignon d'Adam rendait la lente pénétration douloureuse et Ève gémissait, s'agrippait à Adam, lui déchirait la carapace de ses ongles, pendant toute la durée du long et violent pilonnage du membre d'Adam comme si cet antre avait été trop étroit pour contenir le gros appendice qui avait la corpulence et la souplesse d'un serpent; l'agonie d'Ève atteignit le paroxysme de la douleur masochiste; puis au moment où Adam, dans un jet prolongé et avec une forte pression, avait libéré tout son bio-venin, elle s'immobilisa sous lui, ils s'écroulèrent tous les deux, inertes et agonisants, comme s'enfonçant dans une mort lente.

Adam et Ève s'étaient doucement écroulés sur le sol rigide de la navette spatiale. Adam ne bougeait plus, on voyait à peine le corps dénudé d'Ève qui se perdait et se fondait aux membres enveloppants d'Adam, lui aussi, vaincu par ce moment d'extase sexuelle. Tous les deux, la belle humanoïde et le cyborgman, enlacés dans une étreinte amoureuse qui les menaient aux confins de l'Univers à la conquête d'une nouvelle cosmogénèse.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Contes et légendes, août 1998) © 1998 Jean-Pierre Lapointe
Lecture multimédiatique sur le site suivant: <http://www.marcopoloimaginaire.com/conte6g1.htm>
(4583mots) corrigé 2017